



Une coupe iranienne de type *lâjvardina*

En vue de la prochaine exposition « Terres d'Islam, l'Ariana sort de ses réserves II » L'Association des Amis du Musée Ariana (AAA), en concertation avec la direction et la conservation de l'institution, a permis l'acquisition d'une superbe coupe décorée en rouge et blanc et à la précieuse feuille d'or sur une glaçure colorée en bleu turquoise et bleu lapis-lazuli.

Le décor de petit feu, appliqué sur une glaçure préalablement cuite en grand feu, constitue l'une des expressions les plus raffinées de la céramique iranienne. Il se développe à Kâshân sous la domination des shahs du Khwârazm entre 1180 et 1219, et prend l'appellation *haft-rang* (polychrome) ou *minâ'i* (émaillé). Les décors, enrichis de feuille d'or, évoquent la précision de la miniature. Leur fragilité exclut probablement tout usage régulier, leur conférant le statut de pièces d'apparat.

Une technique semblable aux *minâ'i* apparaît à la fin du XIII^e siècle, sous la domination mongole des Ilkhanides. Appelée *lâjvardina* (de *lâjvard*, lapis-lazuli) par les marchands, cette technique s'adapte tant aux carreaux de revêtement qu'aux pièces de forme. Sur une glaçure colorée en bleu de cobalt ou en bleu turquoise – plus rarement une combinaison des deux comme sur notre exempleⁱ – s'épanouissent de fins décors peints aux engobes blancs, noir et rouge et à la feuille d'or. La technique est décrite par Abu al-Qâsem dans son célèbre traitéⁱⁱ : « Si on veut dorer des pièces transparentes ou opaques, on martèle un *mesqâl* d'or rouge en vingt-quatre feuilles, en mettant du papier enduit de plâtre entre chaque ; puis on les découpe soigneusement avec des ciseaux, avant de les appliquer avec un pinceau sur les vaiselles à l'aide de gomme ammoniac dissoute dans l'eau []. On rehausse [l'or] avec

de la pierre rouge broyée et mélangée à un peu de fritte. La couleur blanche est obtenue avec du blanc d'étain []. Puis on place chaque objet dans un caisson en terre cuite et on le met à cuire dans un four prévu à cet effet, à feu doux, du matin au soir. »ⁱⁱⁱ

Si la technique des *lâjvardina* s'apparente à celle des *minâ'i*, la typologie des décors varie ; aux figures humaines sont privilégiés les décors abstraits, mêlant comme dans notre exemple la rigueur géométrique de la croix, qui divise l'espace en quartiers réguliers, et la souplesse des arabesques. Des oiseaux aux ailes déployées et des fleurons à six pétales agrémentent encore la composition. Sur le revers, cinq motifs en mandorle sont peints sur une glaçure dont les irrégularités révèlent une rétractation produite au cours de la cuisson.

Cet exemple significatif de la production *lâjvardina* vient à point nommé compléter une lacune des collections islamiques du Musée Ariana, qui ne comptaient jusqu'à présent qu'un carreau de revêtement de cette typologie, au décor épigraphique moulé et rehaussé aux engobes et à l'or, malheureusement entièrement repeint^{iv}. Nous nous réjouissons de cette belle acquisition qui accueille le visiteur à l'entrée de l'exposition « Terres d'Islam », où elle suscite l'admiration des amateurs et des spécialistes du domaine.

Coupe

Iran, fin du XIII^e – début du XIV^e siècle

pâte siliceuse, décor de petit feu et feuille d'or sur glaçure bicolore opacifiée bleu turquoise et bleu lapis, type *lâjvardina*

D. 21,5 cm, H. 9 cm

Don de l'Association des Amis du Musée Ariana (AAA), 2013 – Inv. AR 2013-164

Photo Nicolas Lieber

ⁱ Un autre exemple, moins élaboré, est publié dans Jeanne Mouliérac, *Céramiques du monde musulman*, Paris, 199, p. 48.

ⁱⁱ *Les épouses des joyaux et les richesses des drogues*, achevé en 1300

ⁱⁱⁱ Yves Porter, *Le prince, l'artiste et l'alchimiste*, Paris, 2011, p. 117

^{iv} Inv. 6923

